

Des jardins sans arrosage

Les périodes de forte sécheresse et canicule reviennent chaque année, et le réchauffement général entraîne une modification des zones climatiques avec une remontée de la chaleur vers le nord. Comment les jardins peuvent-ils s'adapter à ces conditions et quels changements doit-on apporter à leur conception ? Trois spécialistes de la question expérimentent des solutions.



© Création J. Derboux

LES MURETS DE PIERRE SÈCHE CONSTITUENT UN PATRIMOINE À CONSERVER CAR ILS CASSENT LA FORCE DU VENT, CRÉENT DES MICROCLIMATS PROPICES À LA CULTURE ET LIMITENT L'ÉROSION DES SOLS.



OLIVIER FILIPPI



© Marie Tailleur, 2015

ARNAUD MAURIÀRES ET ÉRIC OSSART



JEAN-JACQUES DERBOUX

Le pépiniériste Olivier Filippi travaille depuis plus de trente ans sur les jardins secs et sur les plantes acceptant un manque d'eau régulier. Pour lui, la notion de sécheresse varie d'un endroit à l'autre du territoire, en fonction des sols et des aléas climatiques qui ne sont pas les mêmes selon la localisation géographique. Il ne peut donc y avoir de solution globale, mais une diversité de solutions qui doivent répondre au cas par cas.

« La chaleur et le manque d'eau ne sont pas un problème quand on se réfère aux 25 000 espèces de plantes qui se sont adaptées à la sécheresse autour du bassin méditerranéen » explique-t-il. « Sans compter les espèces des autres zones arides du monde, la gamme botanique est absolument gigantesque. La connaître et l'utiliser à bon escient sont les premières démarches. Ensuite, appliquer une mosaïque de solutions selon l'échelle des projets et les usages des lieux me semble cohérent. On peut avoir une mini-oasis près de la maison, là où l'arrosage sera concentré, puis au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la maison, on aboutira à un jardin sec. »

Paysagistes, Jean-Jacques Derboux, Arnaud Maurières et Eric Ossart partent de la même réflexion. La connaissance des espèces à privilégier se pose comme une

nécessité absolue. Une fois cette sélection effectuée, concilier une végétation luxuriante avec le manque d'eau en période estivale reste possible dans une petite partie du jardin grâce à la mise en œuvre de certaines astuces d'aménagement, par exemple un modelé en creux où la fraîcheur se concentrera plus que dans le reste du jardin.

Olivier Filippi renchérit : « Le plus judicieux consiste à scinder les jardins en différentes zones auxquelles on attribue des caractéristiques d'usage, puis on choisit la gamme végétale pour qu'il y ait réellement une richesse qui s'exprime dans les zones sèches. » Pour ce pépiniériste qui étudie l'adaptation des plantes aux conditions extrêmes, un second critère entre également en jeu : la résistance au froid des espèces acceptant la sécheresse. Ses recherches et voyages d'études l'ont amené à voir que de très nombreuses plantes de terrain sec résistent au froid, quand les conditions de sol les y autorisent. Il rappelle qu'au jardin botanique de Prague, des botanistes expérimentent depuis quelques années des espèces méditerranéennes plantées dans un sol drainant, afin de lister les plantes de terrain sec capables de supporter les conditions climatiques de toute l'Europe du Nord.



LA DIVERSITÉ VÉGÉTALE EST AUSSI IMPOURANTE EN MILIEU SEC QU'EN ZONE PLUS HUMIDE MAIS LE RÉSULTAT VISUEL EST TOTALEMENT DIFFÉRENT. JARDIN DE LOS GARAMBULLOS AU MEXIQUE.



GRÂCE AU DRAINAGE PROCURÉ PAR UN MURET EN PIERRES, LES STIPAS PEUVENT SE RESSEMER LIBREMENT AU MILIEU DES GAURAS, NÉPÉTAS ET VALÉRIANES.

LE CARACTÈRE AUTHENTIQUE DE LA PIERRE RECONSTITUÉE



Tennessee



Abbaye



Dalle XXL

 **PIERRA**

Toutes nos collections et la liste de nos distributeurs sur le site

www.pierra.com

Composer avec les aléas du climat



© Marie Taillefer

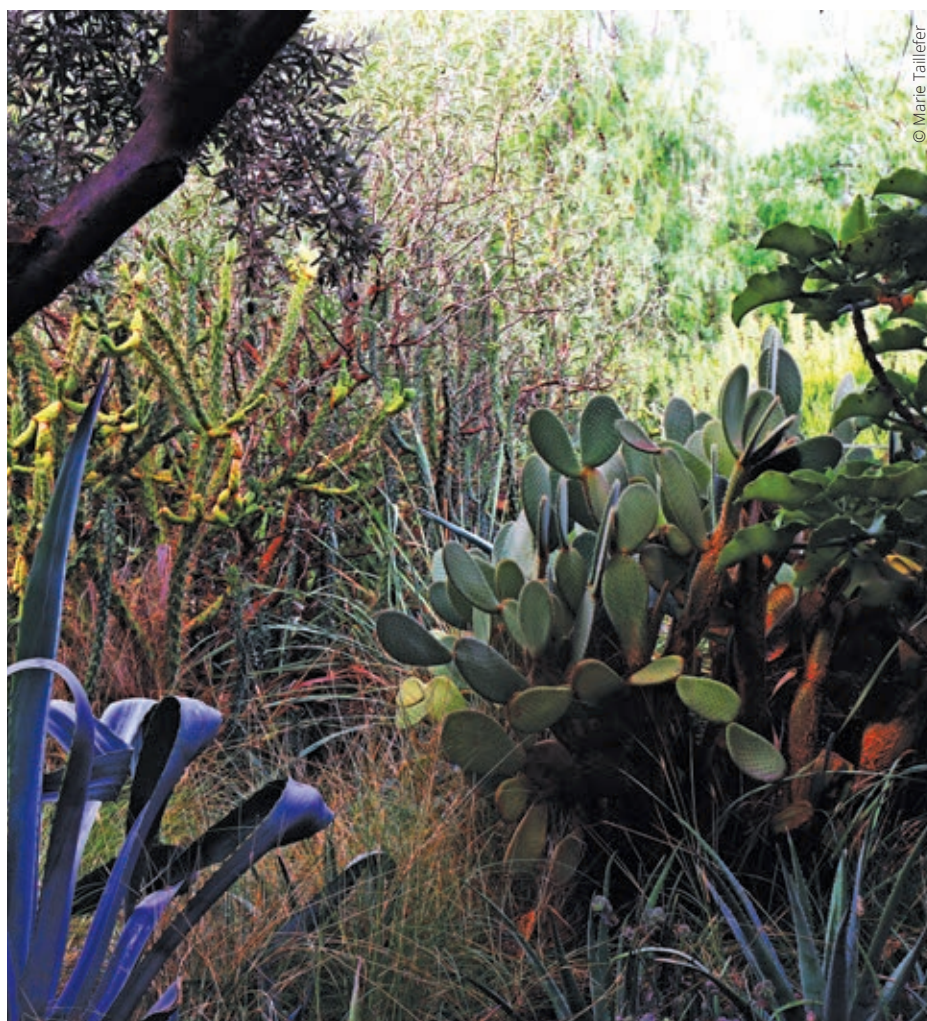
CACTÉES ET SUCCULENTES FOURNISSENT UNE VÉGÉTATION DENSE ASSOCIÉE AUX GRAMINÉES DANS LES ZONES ARIDES, COMME ICI AU JARDIN D'AFRA DANS LE HAUT-ATLAS MAROCAIN

Pour Arnaud Maurières et Eric Ossart, paysagistes associés, cette interaction entre le sol, le climat et les besoins physiologiques des plantes est la clé de toute conception. Ils y ajoutent une donnée essentielle : l'entraide entre espèces. Ils ont en effet remarqué qu'il est nécessaire d'associer les plantes en prenant exemple sur ce qui se passe dans la nature. Une cactée arrivera à s'implanter, non pas parce qu'elle est capable de stocker l'eau dans ses tissus quand il pleut et ensuite vivre plusieurs mois sans apport d'eau, mais parce qu'elle aura bénéficié au départ du léger ombrage produit par une graminée haute. Respecter les strates végétales dans un jardin peut ainsi faire la différence quand l'eau est comptée.

Dans leur livre « *L'éloge de l'aridité* » sorti au printemps, ces paysagistes mettent aussi l'accent sur la question de l'esthétique qui pousse souvent nos concitoyens à vouloir des jardins bien verts malgré les sécheresses répétées. Ils démontrent que dans une économie des ressources en eau, l'idée que l'on a du

jardin doit évoluer. La générosité visuelle des jardins à l'anglaise peut par exemple se remplacer par des compositions tout aussi généreuses de plantes alpines en coussins.

Pour eux, l'aridité n'est pas simplement une absence d'eau, c'est aussi un manque d'eau à un certain moment de l'année. C'est la situation que rencontrent actuellement les pays de l'hémisphère nord. Olivier Filippi va même plus loin en relevant le fait que le manque d'eau certains mois peut ensuite se transformer en déluge de pluies torrentielles. Les plantes de nos jardins ont donc deux défis à relever, résister à la sécheresse et résister à l'excès d'humidité qui peut entraîner l'apparition de maladies ou des dépérissements. Là encore le drainage des sols est capital.



© Marie Taillefer

ARBRES ET ARBUSTES APPORTANT UN PEU D'OMBRE AU SOL S'ASSOCIENT AUX PLANTES HERBACÉES, SUCCULENTES ET AUX CACTÉES POUR DONNER UN JARDIN LUXURIANT. JARDIN DAR IGDAD À TAROUDANT, MAROC

E xpliquer aux particuliers

Avec une clientèle presque exclusivement de particuliers, Jean-Jacques Derboux assure que la pédagogie est nécessaire, pour que les processus physiologiques soient bien compris. Le jardin s'en porte mieux à plus long terme. « *Pour se passer d'arrosage, les plantes doivent être bien enracinées. La reprise est le seul moment où je conseille véritablement d'arroser, et pour y arriver sans dépenser trop d'eau, je plante en automne et je profite des pluies de la saison. Il faut arrêter de planter en fin de printemps, les végétaux n'ont pas assez de temps pour s'installer avant la sécheresse estivale.* »

Ce paysagiste de la région de Montpellier conseille également de planter petit, toujours pour faciliter l'enracinement et l'installation durable des arbres et des



DE NOMBREUSES ESPÈCES ACCEPTENT DE VIVRE DANS UN JARDIN DE GRAVIERS QUI PROTÈGENT LEUR COLLET DE L'HUMIDITÉ HIVERNALE. EN ÉTÉ, ELLES VONT CHERCHER LA FRAÎCHEUR PLUS PROFONDÉMENT DANS LE SOL.

arbustes. Dans sa démarche créative de jardins sans arrosage, dont quelques-uns sont expliqués au fil de son livre, il utilise les ressources des lieux comme les pierres sèches et graviers concassés pour composer des rocailles où viendront se nicher des plantes de terrain sec. Proposer des petits arbres et monter des murs ou des panneaux brise-vent lui permet également de réduire au sol les effets directs du soleil et du vent.

Il est adepte lui aussi du moindre arrosage : « *Arroser moins même en période de sécheresse et forte chaleur, mais arroser régulièrement donne d'excellents résultats car les plantes savent qu'elles ont un certain temps à tenir avant le prochain apport d'eau. En été, elles peuvent attendre trois semaines sur des terrasses rocailleuses, car elles étirent leurs racines vers le bas pour trouver de la fraîcheur en profondeur.* »

Cela rejoint les expérimentations d'Arnaud Maurières et Eric Ossart au sein de jardins qu'ils ont créés dans plusieurs parties du monde pour comprendre les processus conduisant à la végétalisation des zones arides. Ces jardins sont dévoilés dans leur livre *Éloge de l'aridité*. « *Les plantes sont économes dans les conditions naturelles. On peut également les rendre économes quand on les cultive, même avec des plantations nourricières. Au Maroc où l'on a l'un de nos jardins, les cultures sont irriguées environ tous les onze jours pendant une heure ou deux. Mais quand les pluies ne sont pas suffisantes pour remplir les réservoirs, l'eau peut manquer pendant plusieurs mois. C'est le régime habituel des oasis, où les dattes, olives et grenades sont produites. Dans un jardin, on a tendance à croire que l'arrosage est indispensable tous les jours.* »



EN TERRAIN SEC, LA VÉGÉTALISATION DES ALLÉES SE RÉALISE AVEC DES PLANTES TAPISSANTES COMME LES ESPÈCES NAINES DE THYMS. LES ABORDS SE GARNISSENT DE BLEUETS, ACHILLÉES ET IRIS VIVANT SANS ARROSAGE



SCÈNE FLEURIE EN DÉBUT D'ÉTÉ DANS UN JARDIN SEC : GENÊT DE L'ETNA, SAUGE DE CRÈTE (*SALVIA POMIFERA*), SCABIEUSE ARBUSTIVE (*LOMELOSIA CRETICA*) ET EUPHORBE DE SICILE (*EUPHORBIA CERATOCARPA*).

Convaincre les collectivités

Dans le secteur des plantes d'ornement, Olivier Filippi travaille aussi à convaincre les collectivités qu'elles font erreur en arrosant systématiquement toutes les surfaces dans les espaces verts : « *Le problème principal est la mauvaise connaissance des besoins physiologiques des plantes. Notre réflexe est d'arroser pour rendre le jardin plus beau. Mais certaines plantes de milieux secs n'ont pas besoin de cet arrosage, qui au contraire risque de les faire dépérir. D'où la confusion et l'appauvrissement végétal qui en résulte dans*

beaucoup d'espaces verts communaux. » Il insiste sur le besoin de scinder les projets en différentes zones et sélectionner les gammes végétales qui iront les habiller, dans l'objectif de réduire les coûts d'entretien. « *Arroser sans distinction élimine les plantes de terrains secs. J'essaie de faire comprendre que nous pouvons nous référer aux quatre mille ans d'histoire du jardinage autour de la méditerranée alors que l'usage du goutte-à-goutte, des asperseurs sur pelouse et de l'arrosage automatique est apparu il y a à peine cinquante ans.* »



CENTAURÉES, TANAISIE, THYMS TAPISSANTS ET BULBES VARIÉS FORMENT LA TRAME D'UNE STEPPE FLEURIE ÉVOQUANT LES PAYSAGES DES HAUTS PLATEAUX DES MONTAGNES MÉDITERRANÉENNES.



CETTE TERRASSE VÉGÉTALISÉE NE NÉCESSITE PAS D'ARROSAGE. LES STACHYS, TEUCRIUMS, ÉRODIUMS ET ORIGANS COLONISENT LES JOINTS ENTRE LES DALLES POSÉES À MÊME LE SOL.

Récemment, des directeurs des services d'espaces verts des villes de Lyon, Montpellier, Albi et Carcassonne sont venus visiter son jardin expérimental, discuter de cette problématique et découvrir la palette botanique adéquate. Parmi celle-ci se trouve d'ailleurs une large gamme d'alternatives au gazon, recensées dans son livre du même nom. « *De plus en plus de communes travaillent déjà dans ce sens-là* » poursuit-il, « *et des jardins secs emblématiques se créent, comme au Fort Saint-Jean à Marseille. Ce jardin de 12 000 m² conçu par l'agence APS de Valence répond à trois critères clés : pas d'arrosage, pas de pesticides et un entretien le plus réduit possible alors que le jardin est ouvert au public. Il met très bien en valeur les plantes de terrain sec.* » Il faut convaincre les autres communes que le fait de choisir des végétaux résistants à la sécheresse ne solutionne pas tout, si l'arrosage n'est pas réorganisé et revu à la baisse.



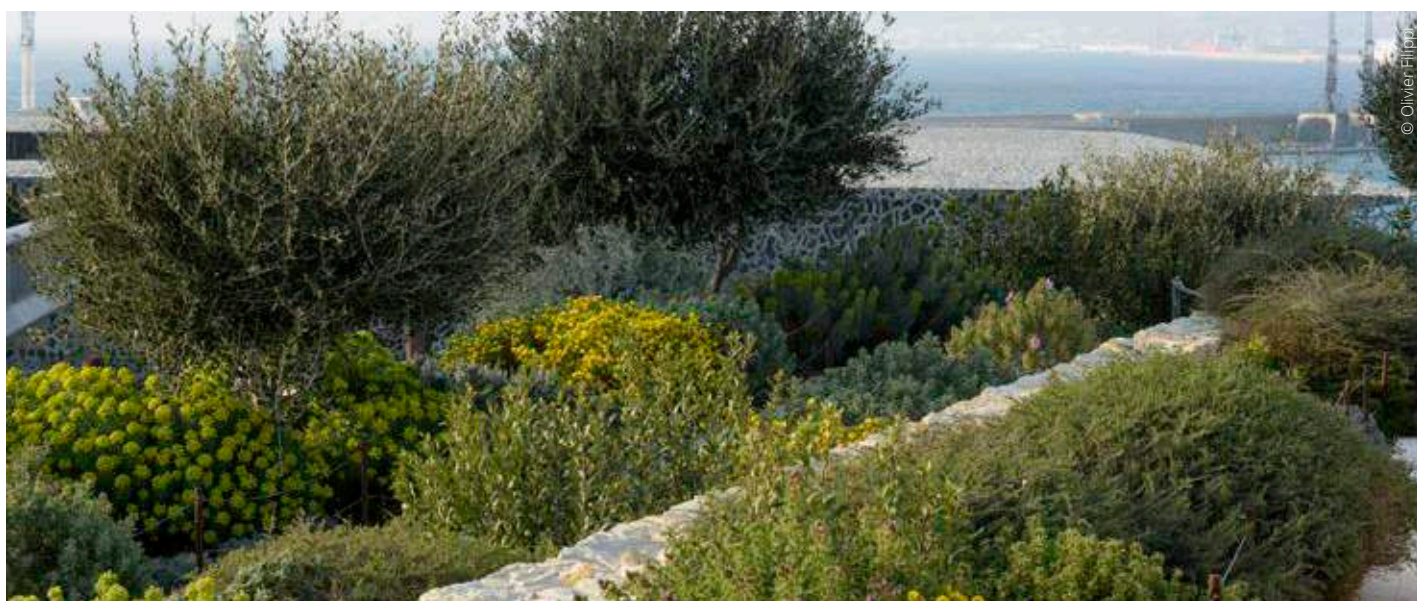
©Olivier Filippi

UN JARDIN SEC PEUT SE RYTHMER GRÂCE AUX LIGNES HORIZONTALES DES MURS DE PIERRES, AUX LIGNES VERTICALES DES CYPRÈS ET AUX BOULES GRISES, VERTES OU ARGENTÉES DES GERMANDRÉES, MYRTE, PISTACHIERS ET ROMARINS.



©Olivier Filippi

LES LAVANDES, BLEUES OU BLANCHES, SONT PARMI LES ESPÈCES LES PLUS ADAPTÉES EN TERRAIN BIEN DRAINÉ.



©Olivier Filippi

LE JARDIN DU FORT SAINT JEAN, DOMINANT LE PORT DE MARSEILLE, EST CONÇU COMME UN ESPACE VERT SANS ARROSAGE NI PESTICIDES.



©Olivier Filippi

LE PAYSAGISTE THOMAS DOXIADIS JOUE AVEC DES FRONTIÈRES FLOUES ENTRE LE JARDIN CULTIVÉ ET LES GARRIGUES ENVIRONNANTES AVEC UN JARDIN COMPOSÉ DE THYM DE CRÊTE, DE BRUYÈRE DE TERRAIN CALCAIRE, DE PIMPRENELLE ÉPINEUSE ET DE LENTISQUE.

Travaillant en relation avec des écologues, paysagistes, et botanistes internationaux, Olivier Filippi met à disposition ses retours d'expériences pour que les concepteurs, les entreprises ou les particuliers puissent avancer sur cette thématique des jardins secs. Sur le site internet de la pépinière, il a créé une base de données de 1000 espèces et variétés avec un moteur de recherche multi-critères. Son projet est de réunir bientôt un réseau de pépiniéristes autour de la Méditerranée, ayant chacun ses spécialités, pour rendre ces données disponibles à qui en aura besoin.

Arnaud Maurières et Eric Ossart,
www.maurieres-ossart.com

Jean-Jacques Derboux,
www.jardingeko.com

Pépinière Filippi,
www.jardin-sec.com